

À LA UNE DE L'EXPRESS



ENFIN DU BON SENS À L'ÉDUCATION ?

— VENU DE LA SOCIÉTÉ CIVILE, JEAN-MICHEL BLANQUER SEMBLE METTRE BEAUCOUP DE MONDE D'ACCORD. MAIS POUR GÉRER CE MINISTÈRE EXPLOSIF, EST-ON JAMAIS TOUT À FAIT PRÊT ? *par Amandine Hirou*

Comme un petit remake de la passation élyséenne : le 17 mai, alors qu'elle s'apprête à quitter la Rue de Grenelle, Najat Vallaud-Belkacem souffle un « Bon courage ! » – comme François Hollande l'avait fait avec Emmanuel Macron – à son successeur, sur le peron de l'hôtel particulier. Jean-Michel Blanquer, nouveau ministre de l'Éducation nationale, qui vient d'égrener dans son discours de prise de fonctions les trois mots-clefs de son programme – « république », « excellence » et « bonheur » –, réplique d'un sourire serein. Ce haut fonctionnaire de 52 ans se sent prêt. Bien qu'assez méconnu du grand public, il maîtrise parfaitement les rouages de la « communauté éducative », comme on dit, et connaît bien ce ministère pour lequel il a œuvré par le passé : en 2006-2007, il fut, l'espace de quelques mois, le directeur adjoint du cabinet de Gilles de Robien, puis, surtout, de 2009 à 2012, directeur général de l'Enseignement scolaire (DGESCO) auprès de

Luc Chatel. Derrière ce sigle un peu barbare, un poste stratégique, celui de chef d'orchestre, chargé de mettre en musique et de faire appliquer la politique dictée par son ministre. « Le voilà désormais de l'autre côté de la barrière, en pleine lumière », constate Christian Chevalier, ex-secrétaire général du syndicat SE-Unsa, qui se souvient d'un homme « de convictions », « avec qui il fallait négocier pied à pied » mais « ouvert au dialogue ».

La nomination de Jean-Michel Blanquer n'est pas tout à fait une surprise. Voilà déjà plusieurs mois que son nom circulait ici ou là (parmi d'autres, concédons-le). Un temps, ce proche de François Baroin – un ami d'enfance – est pressenti comme potentiel ministre de l'Éducation d'un président de droite. En octobre 2016,

Jean-Michel Blanquer, alors à la tête de l'Essec, sort un livre aux allures de programme : *L'École de demain. Propositions pour une Éducation nationale rénovée* (Odile Jacob). Plus grande autonomie des établissements, priorité donnée aux premières années de scolarité, simplification du bac, qui passerait à quatre épreuves (les autres matières seraient évaluées en contrôle continu), stages de remise à niveau pendant l'été pour les élèves les plus fragiles... Bon nombre des mesures qu'il préconise rejoignent celles du candidat Emmanuel Macron. Et pour cause ! Tous deux se sont largement inspirés des idées de l'Institut Montaigne, think tank libéral qu'ils fréquentent l'un et l'autre. La rencontre décisive aurait eu lieu en janvier 2017. « Pour Emmanuel Macron, cet homme au profil parfait, aux compétences indéniables, représentait la bonne personne au bon moment et au bon endroit », confie le directeur de l'Institut Montaigne, Laurent Bigorgne.

Bien avant de connaître

Blanquer fait ses classes en tant que recteur sur des terrains plutôt mouvants



les ors du ministère, Jean-Michel Blanquer fait ses classes en tant que recteur, sur des terrains plutôt mouvants. En 2004 – alors qu'il dirige l'Institut des hautes études de l'Amérique latine (IHEAL) depuis six ans –, on lui propose de prendre les rênes de l'académie de Guyane. « Vous serez le seul recteur de France avec une pirogue de fonction », le prévient-on. C'est dans cette embarcation de fortune qu'il part à la rencontre des professeurs et chefs d'établissement des écoles implantées le long du fleuve Maroni. Laurent Petrynka, son directeur de cabinet de l'époque, le décrit comme un « bulldozer », et une « machine à avancer les dossiers ». « Lors de notre première rencontre, pas de temps à perdre avec les présentations d'usage, il est tout de suite entré dans le vif du sujet, me commandant plusieurs notes pour le soir même », raconte celui qui le suivra à

On le qualifie souvent de "tête chercheuse", de "défricheur" ou d' "innovateur"

l'académie de Créteil (Val-de-Marne) quelques années plus tard.

Autre décor, autre ambiance. Très loin de l'humidité de la forêt amazonienne, le voilà, en 2007, à la tête de cette académie de Créteil, elle aussi réputée « difficile ». Celui que l'on qualifie souvent de « tête chercheuse », de « défricheur » ou d' « innovateur » s'en servira comme d'un laboratoire d'idées. Des idées qu'il impose parfois à marche forcée. A son actif, quelques mesures plutôt bien accueillies, comme la « mallette des parents » (outil destiné à faire le lien entre les familles et l'école) ou le « cartable numérique » (qui permet aux

élèves comme aux professeurs d'accéder aux emplois du temps, aux devoirs, aux bulletins de notes en ligne). D'autres, en revanche, provoquent une levée de boucliers. Comme la « cagnotte » censée inciter les lycéens décrocheurs

à retrouver le chemin de l'école. « Drôle d'approche pédagogique que celle de payer des élèves pour qu'ils aillent en cours! », raille Frédérique Rolet, secrétaire générale du Snes-FSU, syndicat majoritaire du second degré. La mesure, trop controversée, ne sera jamais appliquée.

Autre projet qui divise malgré ses bons résultats : l'internat d'excellence de Sourdun (Seine-et-Marne), destiné à accueillir les élèves méritants des quartiers difficiles, jugé trop coûteux. Jean-Michel Blanquer se dit prêt à encourager tout type d'expérimentation, même à petite échelle, sur le terrain. Il a par exemple soutenu celle de

Céline Alvarez, cette jeune professeur des écoles qui, entre 2011 et 2014, a exercé dans une classe de maternelle de Gennevilliers (Hauts-de-Seine) classée sensible en y appliquant une méthode inédite, s'appuyant sur les principes de Montessori et sur des travaux de recherche en science cognitive, menés notamment par Stanislas Dehaene, du Collège de France. Le nouveau ministre de l'Éducation martèle depuis plusieurs années son intérêt pour les neurosciences. Il s'en servira, par exemple, pour imposer la méthode de lecture « syllabique » au détriment de la méthode « globale », qu'il n'aura de cesse de pourfendre... s'attirant, là encore, les foudres de certains enseignants. « Évaluer ce qui marche, c'est la démarche moderne que nous →

Terrain En 2009, alors recteur de l'académie de Créteil, avec des enseignants du lycée d'Arsonval de Saint-Maur-des-Fossés.



À LA UNE DE L'EXPRESS

→ devons avoir », déclarait encore, le 17 mai, celui qui, sous l'ère Chatel, avait conçu des « outils de repérage des difficultés pour les grandes sections de maternelle ». Accusé de vouloir évaluer les enfants dès le plus jeune âge, il est contraint d'y renoncer.

Ces années passées Rue de Grenelle sous la présidence de Nicolas Sarkozy, marquées par les coupes budgétaires et les suppressions de postes, inquiètent une partie des syndicats. Sa raideur et son sérieux contribuent à renvoyer une image un peu austère. Ce fils d'une professeur d'anglais et d'un avocat reste très discret sur sa vie privée. Parmi ses passions connues, l'Amérique latine figure en bonne place. Cet agrégé de droit public et diplômé de philosophie voue également une grande admiration à l'intellectuel Edgar Morin. Sans oublier son goût pour les jeux d'échecs (dont il prône un temps l'apprentissage dès la maternelle pour développer la concentration et le goût de la résolution des problèmes). L'ex-patron du SE-Unsa Christian Chevalier le voit comme un



Encadrement Temps périscolaire à l'école primaire Rosa-Parks, à Rouen, en 2014.

L'art du rebond

Ce haut fonctionnaire ultradiplômé n'a pas l'habitude des revers. Remercié par la gauche lors de son arrivée au pouvoir en 2012, il quitte le ministère et sa fonction de directeur général de l'Enseignement scolaire. Peu de temps après, le voilà recalé à la succession de Richard Descoings à la tête de Science po. « Une cuisante déception tant il s'était préparé avec le sérieux et la combativité qui le caractérisent », au dire de ses proches. Commence alors une traversée du désert... de quelques mois seulement ! Puisqu'il sera nommé, dès 2013, à la tête de la prestigieuse Essec.

homme « très stratège ». « Mais ce technocrate qui n'a jamais exercé aucun rôle ou mandat politique arrivera-t-il à opérer sa mue ? questionne-t-il. On l'imagine mal faire des selfies avec les élèves et les profs dans les établissements. » Le sens du contact et la rondeur de style font pourtant partie des qualités requises pour le « job ». Parmi sa garde rapprochée : son directeur de cabinet, Christophe Kerrero, profil, là encore, plus techno que politique. Et Raphaël Muller, directeur de la communication de l'Essec, qu'il a emporté dans ses bagages. Les trois hommes se sont rencontrés au ministère de l'Éducation nationale sous Luc Chatel. « On prend les mêmes et on recommence. Pour le renouvellement, on repassera... » raille un professeur de lettres sur Twitter.

C'est justement son expérience et sa capacité d'être opérationnel tout de suite qui lui auront permis de faire la différence et d'emporter le poste. Car Emmanuel Macron veut aller vite et mettre en place deux mesures phares dès la prochaine rentrée scolaire : la possibilité, pour les communes qui le souhaitent, de revenir sur la réforme des rythmes scolaires en rétablissant la

semaine de quatre jours. Et le dédoublement des classes de CP dans les établissements REP+ (Réseau d'éducation prioritaire).

Se pose la question du financement. Certains craignent le détricotage du dispositif « Plus de maîtres que de classes », plutôt apprécié sur le terrain. Francette Popineau, cosecraire générale du SNUIPP-FSU, syndicat majoritaire du premier degré, dénonce dans un communiqué « un problème de méthode ». « Vous voulez aller dans l'urgence, alors qu'il est nécessaire de prendre la mesure de la situation, d'évaluer et de dialoguer avec les acteurs de l'école », prévient-elle. Le nouveau locataire de la Rue de Grenelle voudra-t-il, devra-t-il, saura-t-il arrondir les angles ? « C'est une relation compliquée que celle d'un ministre avec ses professeurs, vous le verrez », le mettait en garde Najat Vallaud-Belkacem lors de la passation des pouvoirs. Et la ministre sortante d'ajouter : « Ces professeurs n'occuperont pas seulement vos journées, vos dossiers, vos chantiers, ils peupleront vos lectures, vos dîners en famille, vos débats entre amis, vos rêves, vos insomnies... » Visiblement, il en rêvait déjà. ■